

Les *Kilt Brothers*, un groupe de rock celtique militaire qui commence à se faire un nom. Nous avons voulu en savoir plus sur cette formation originale significative d'une certaine évolution des styles musicaux militaires français. En effet, nous avons pu entendre le groupe de rock de la musique des parachutistes lors de la dernière fête de la musique à Paris et nous connaissions déjà les groupes musicaux des promotions d'élèves officiers qui réalisent des enregistrements étonnants depuis des années. Sans se recommander spécialement de ces initiatives, les *Kilt Brothers* tracent leur propre chemin sans rien renier de leurs origines et en s'appuyant sur des styles musicaux éclectiques anciens et aussi très actuels. Leurs qualité, j'allais dire leur professionnalisme, bien qu'ils ne se revendiquent pas comme des professionnels au sens fiscal français du terme, mérite d'aller y voir de plus près. Ainsi nous avons posé quelques questions à Alain Hervé, musicien des *Kilt Brothers* et colonel d'active. Entretien exclusif réalisé par Thierry Bouzard...

THEATRUM BELLII / Thierry Bouzard : Vous annoncez "*Music folk, rock celtique*", ces genres musicaux surfent sur les modes actuelles, quelle est la spécificité de votre groupe ?

KILT BROTHERS / Alain Hervé : Oui, tout à fait, nous sommes bien dans cette mouvance « *folk rock celtique* » : la musique folk, c'est la musique populaire, traditionnelle, laquelle se joue avec des instruments acoustiques. Quand on y adjoint des instruments amplifiés (guitare électrique, basse ...), ce qui est notre cas, on est dans le "folk rock". Cette démarche, nous la devons à *Alan Stivell*, dont le concert à l'Olympia en 1972 a eu un retentissement considérable dans la France entière. Son guitariste émérite, *Dan ar Braz*, a triomphé des années plus tard avec *l'Héritage des Celtes*, suscitant un extraordinaire engouement pour la musique celtique ainsi revisitée. Les instruments traditionnels et les instruments électrifiés se marient très bien... et donnent une toute autre dimension à la liberté d'interprétation.

En ce qui concerne nos influences musicales et notamment celles de notre chanteur compositeur Cédric Moryousef, sur lesquelles nous nous retrouvons tous les cinq, il faudrait citer tant d'artistes talentueux et célèbrissimes, français et étrangers, que la liste en serait infinie... et elle est du reste fort éclectique : retenons *Soldat Louis*, *Michel Tonnerre* et les *Djiboudjep* (qui ont popularisé et dynamisé les chants de marins), *Tri Yann* et leur style celtico-médiéval, *Gilles Servat*, *Sonerien du*, *Soig Sibénil* pour l'aspect instrumental (guitariste virtuose breton spécialiste de l'accord ouvert), *Matmatah* mais aussi des vedettes planétaires telles que *U2*, *Simple Minds* et les *Pogues*.

Je n'oublierai pas surtout pas de citer Jean-Jacques Goldman, sans quoi Cédric, notre chanteur, m'en voudrait... Il a travaillé avec *Dan ar Braz* sur l'un de ses CD et l'a rejoint sur scène lors de la tournée de *l'Héritage des Celtes*. Lui-même est très sensible aux sonorités celtiques et fait intervenir des cornemuses et bombardes sur son titre *Je voudrais vous revoir*.

La musique celtique est populaire, festive et très conviviale. A ce titre, elle rencontre un franc succès au sein des armées et pas seulement chez les bretons, au sein de la 9^e BIMA ou dans la marine. Idéale pour les moments de cohésion et les soirées festives, dont nos unités ont le secret et un grand besoin, tant en base arrière, qu'en OPEX, dès lors que les circonstances locales le permettent, en métropole comme outre-mer. Elle permet un ancrage territorial des

unités certes, mais aussi retour aux racines ancestrales, sensibilité aux sonorités celtiques qui viennent de loin, liées à notre héritage commun indo-européen, besoin d'identité et d'appartenance à une communauté. Bonne humeur, simplicité, convivialité. Il faut avoir participé à une Saint-Patrick ou à la "Gouel Breizh" (fête de la Bretagne), pour s'en convaincre !

Comment ne pas citer l'énorme succès du festival interceltique de Lorient, auquel nous participons, des Nuits celtiques au stade de France et à Bercy, ou encore celui de la Saint-Gilles, de la "Breizh parade" sur les Champs-Élysées en septembre 2007, avec 1 200 sonneurs et 400 danseurs. Deux d'entre nous y étaient, au sein de leur bagad d'origine. C'était extraordinaire à vivre, avec 300 000 spectateurs sur place et une retransmission en direct sur TF1 très fortement suivie. D'ailleurs, les élèves officiers de l'ESM de Saint-Cyr et de l'EMIA ne s'y trompent pas et organisent chaque année à Coëtquidan leur Saint-Patrick et leur soirée celtique.

Par sa personnalité et son universalité, par la spécificité des instruments emblématiques utilisés, tels que la cornemuse et la bombarde, la musique celtique suscite une émotion partagée. Brumes, mystères, trolls, Brocéliande, Halloween, tous les ingrédients d'essence indo-européenne s'y retrouvent... bien au-delà de toute démarche passagère d'exploitation commerciale abusive, que nous avons tous déplorée.

Mais comme le groupe écossais *Red Hot Chili Peppers*, l'une de nos spécialités consiste à "celtifier" des tubes de variétés, sur lesquels intervient soit la cornemuse, soit la bombarde. Je ne citerai qu'un seul exemple : notre récente adaptation de *Bad Romance* de... *Lady Gaga*. C'est un exercice très gratifiant que de revisiter certains titres connus et une manière de "coller" à l'actualité musicale dont sont issues de véritables "pépites", en évitant ainsi la "fossilisation" de notre répertoire. Ce ne sont que des incursions, parfois audacieuses, mais le résultat est absolument surprenant et apprécié par le public.

Cependant, force est d'admettre que tout ne peut être "celtifié". C'est une question de tonalité pour les instruments traditionnels et aussi et avant tout, d'opportunité, de bon sens et de bon goût.



TB : Pouvez-vous présenter les musiciens qui composent votre formation ?

KB : Les *Kilt Brothers* sont à l'origine un duo de deux sous-officiers de la 9^e BIMA. Ils se sont croisés à Djibouti lors d'un séjour et avaient leurs instruments avec eux (guitare et bombarde...). Il n'en fallait pas plus pour qu'une aventure musicale commune s'initie... S'étant retrouvés en Bretagne par le jeu des affectations, ils ont pu reprendre leurs prestations en duo... D'ailleurs, sur scène, ils ne quittent pratiquement jamais leur calot de tradition "troupes de marine", dont ils sont, à juste titre, très fiers...

- Cédric Moryousef est chanteur-compositeur, guitariste, dirige le groupe et joue aussi de l'harmonica et du *whistle*. Il a quitté l'armée en 2011 alors qu'il était infirmier-major du 3^e RIMa [avec la croix de la Valeur militaire avec citation à l'ordre du régiment].

- Pascal Morlec, sonneur de cornemuse et de bombarde, a lui aussi quitté l'institution la même année. En poste au 11^e RAMa, il a créé et dirigé le bagad de ce régiment.

Ce duo "*canal historique*" a été rejoint par trois autres musiciens aux parcours divers. Finalement, ce groupe comprend trois anciens militaires (dont moi-même à la basse), mon propre fils Maxime (batterie), étudiant en musicologie à Rennes II et David Redman (guitare), un ancien élève de classe préparatoire à St-Cyr, qui a pris une route professionnelle différente en devenant cadre de la fonction publique hospitalière.

Outre leur attachement à l'institution militaire, tous sont unis par la même passion pour la musique celtique et par la variété électriifiée et celtifiée. Nos parcours musicaux respectifs et nos préférences individuelles, impriment au *Kilt Brothers* leur touche personnelle, leur marque ...

TB : Vous même avez un solide passé de musicien puisque vous avez dirigé le chœur et l'enregistrement du vinyl de votre promotion (Lieutenant Darthenay) en 1976. La pochette se distinguait déjà par un graphisme très original. Pour quelle raison avez-vous rejoint le groupe ?

KB : La musique a toujours eu une place très privilégiée, voire centrale, dans ma vie, tout d'abord comme auditeur (blues, rock, pop...) quand j'étais lycéen (floraison phénoménale de groupes à la fin des années 60 puis au début des années soixante-dix). A mon arrivée au Prytanée militaire de la Flèche en 1972, pour y préparer Saint-Cyr, j'ai découvert l'importance du chant choral dans l'armée (chants de tradition et chants plus conviviaux...), sans oublier le répertoire religieux plus solennel, je pense à la magnifique prière de Péguy *Heureux ceux qui sont morts...* Je m'y suis totalement investi et suis devenu le chef de chœur des classes prépa Cyr, avec l'idée de prolonger cette fonction à St-Cyr et d'y réaliser un disque promo, ce qui a été fait... Nous avons ainsi contribué à restaurer cette tradition du disque promo à Cyr, laquelle avait été perdue de vue depuis de nombreuses années. C'est un ami, graphiste à *Paris-Match*, qui est l'auteur de cette pochette futuriste pour l'époque, avec laquelle nous voulions marquer les esprits, sortir des sentiers battus et convenus, tout en attirant l'œil dans les bacs des disquaires, *a fortiori* dans le rayon "*chants et musiques militaires*"...

Plus tard, à la suite d'une interruption musicale, j'ai renoué avec le chant choral en entrant au chœur régional d'Aquitaine, au sein du pupitre basse, ce qui m'a valu d'accompagner, en qualité de choriste, la célèbre organiste américaine de jazz / gospel / *negro spirituals* Rhoda Scott, virtuose de l'orgue Hammond, lors d'une tournée effectuée en France.

Affecté à Coëtquidan, en 1999, j'ai redécouvert à cette occasion la Bretagne et sa culture (je suis breton par la branche paternelle) et j'ai décidé de prendre des cours de cornemuse au bagad de Ploërmel dès 2000, un nouvel investissement lourd (en temps et en énergie) pour la pratique de cet instrument et l'approfondissement du répertoire traditionnel breton en particulier, mais aussi écossais (cornemuse oblige !!), irlandais, gallois et galicien...

Entrer dans un bagad, c'est participer à de nombreuses sorties, prestations, concours de bagadou et faire de multiples rencontres dans le milieu musical traditionnel... Les choix d'écoute et d'achats de disques s'en trouvent orientés (avec certes un terreau de départ très

prédisposé aux sonorités celtiques depuis toujours). Cela m'a conduit à *Unisson 2010*, concert donné à Rennes au profit des blessés de l'armée de terre (CABAT et association Terre Fraternité), sous la coordination du chef de musique hors classe Jean-François Durand, chef de la musique militaire de Rennes, dite musique de l'Artillerie.

C'est là que j'ai croisé pour la première fois les *Kilt Brothers*, duo qui était également à l'affiche, devenu trio ce soir-là, par adjonction d'un batteur, lequel est d'ailleurs resté au sein du groupe. J'ai tout de suite été séduit par leur répertoire, leur présence sur scène et l'énergie communicative qu'ils distillaient dans la salle.

En 2011, le guitariste David Redman est venu renforcer le groupe, puis votre serviteur, car ils cherchaient un bassiste et il se trouve que je prenais des cours de basse à ce moment-là. L'occasion a fait le larron et j'ai remis ma cornemuse, sans en abandonner la pratique, d'autant plus volontiers que l'un des deux *Kilt Brothers* "canal historique" est un sonneur émérite de cornemuse et de bombarde. Et puis c'est une question d'attraction personnelle pour l'aspect rythmique... En rejoignant une formation de folk rock celtique en qualité de bassiste, j'ai le sentiment d'avoir pu opérer la synthèse de tous les genres musicaux qui m'ont influencé depuis mon enfance. C'est ainsi que les *Kilt Brothers* sont passés à cinq et se sont présentés pour la première fois dans cette configuration en mars 2012 lors d'un nouveau concert Unisson au profit de nos blessés.



TB : Les musiciens ont fait leur carrière, ou une partie dans l'armée, certains y sont encore, comment vous est venue l'idée de créer un groupe de rock militaire ? J'emploie ce terme à dessein, car j'ai constaté que la musique militaire française reste très conventionnelle dans son approche des modes musicales contemporaines, en cela votre formation, et elle n'est pas la seule, se démarque et innove. On connaît un groupe de rock issu de la musique des parachutistes qui s'est produit à Paris lors de la récente fête de la musique et il y a tous les groupes des promotions d'élèves officiers qui enregistrent depuis près d'une vingtaine d'années.

KB : En fait, le fait générateur réside bien dans cette tournée au profit de nos camarades blessés. Ce groupe est le fruit de la rencontre de musiciens amateurs militaires et sympathisants passionnés, avec le chef de musique hors classe Jean-François Durand qui voulait diversifier le contenu de ces concerts en leur donnant une "*celtic touch*" et a bien voulu leur accorder sa confiance.

Nous voulions participer à cette tournée Unisson au profit de la CABAT en zone ouest et y apporter notre "*breizh touch*", aux côtés de la musique militaire de Rennes, qui cultive notamment un répertoire celtique spécifique très apprécié du public, du chanteur compositeur gallois Jim Rowlands et du bagad de Ploermel. Musiciens professionnels et amateurs, civils et militaires, tous réunis sur une même scène pour une noble cause. C'était un grand moment, partagé par un public conquis, qui a constaté avec bonheur que l'armée et ses formations musicales ne se repliaient pas sur elles-mêmes, ni sur un répertoire étroit de marches militaires contemporaines.

D'ailleurs, les musiciens professionnels de très haut niveau qui constituent les musiques militaires, ne pourraient durablement se contenter de jouer inlassablement *Sambre et Meuse* ou la *Marche lorraine*, au demeurant fort respectables. Force est de constater que leurs talents musicaux s'exercent sur des répertoires au très larges éventails, ce qui surprend très agréablement les auditeurs et met à mal l'image d'Épinal un peu caricaturale, trop souvent véhiculée d'une musique « pour faire marcher la troupe au pas », si vous me permettez l'expression.

En juin 2012, nous nous sommes également produits dans cette même perspective lors de la fête de la musique, dans les jardins du HQG de Rennes, ouvert au public pour cette circonstance. Dernièrement, nous avons joué aux journées portes ouvertes du 11e RAMa.

Mais comme je vous le disais, à partir de cet été, par le jeu des limites d'âge et des orientations personnelles, nous serons tous, statutairement, d'anciens militaires (et alliés...), à l'attachement ferme et indéfectible pour l'institution au sein de laquelle nous avons servi. Bien entendu, nous resterons en contact étroit avec la musique militaire de Rennes, car des liens d'amitié solides se sont créés.

TB : Vous nous avez parlé de votre style musical, maintenant nous allons aborder votre répertoire, quels sont les morceaux que vous interprétez et avez-vous des compositions originales ?

KB : Notre répertoire est composé d'airs traditionnels bretons, irlandais et écossais, que nous revisitons à notre manière, de compositions et de reprises de succès actuels que nous "celtifiions" comme je vous l'indiquais en répondant à votre première question. *U2* en est le fleuron. Nous nous "offrons" aussi régulièrement *Clocks* de *Cold Play*.

A titre d'exemple : *Green Lands* de *Dan ar Braz*, *Dirty Old Town* des *Pogues*, *Mary's Wedding*, *Foggy Dew*, *Wild Rover*, *Tirer des caisses*, *John Kanak*, *Sur un air irlandais*, etc. Sur le plan instrumental, retenons la splendide berceuse *Sleeping Tune* du regretté Gordon Duncan, interprétée en duo guitare-cornemuse.

Nous devons à Cédric Moryousef, notre chanteur compositeur, dont le style vocal est assez proche de celui de J-J Goldman, des titres tels que *J'ai peur de toi*, *Mahalon*, et *Enez Groe* (l'île de Groix) aux mélodies très toniques, mais aux paroles d'une grande sensibilité.

Notre guitariste soliste, David Redman, également compositeur est l'arrangeur au sein du groupe. Citons son très émouvant *Sun* et aussi l'impressionnant *Guingamp express*, dans le domaine instrumental, belle démonstration de l'accord ouvert, dont le fameux *DADGAD*.

Nous tenons à privilégier les compositions, qui prennent d'ailleurs une place grandissante lorsque nous nous produisons. Beaucoup de projets sont dans les cahiers de partitions !!!

TB : J'ai bien trouvé *Pelot d'Hennebont* revisitée en rock celtique dans votre répertoire, envisagez vous d'adapter d'autres titres du répertoire militaire ? Je me demande ce que pourrait donner *Contre les Viets*, la *Marche de Robert Bruce* ou celle de la *Garde consulaire*...

KB : *Le Pelot d' Hennebont* est un grand succès, qui se danse en an dro en outre et dont les paroles et la mélodie sont faciles à retenir, comme cela est le plus souvent le cas dans la musique populaire.

On est ici dans le thème récurrent de la conscription, très présent en Bretagne du départ du soldat qui abandonne les siens et sa terre pour partir à la guerre, de la séparation, de la nostalgie du pays... la souffrance. Cela remonte à la levée en masse de la Révolution et à Napoléon, ce qui a laissé des souvenirs cuisants très vivaces, amplifiés hélas par le drame du premier conflit mondial, lequel a décimé la population masculine de notre pays avec les conséquences que l'on sait. L'adieu du jeune soldat se dit en breton : « *Kimiad ar soudar yaouank* ». C'est une magnifique mélodie reprise par Alan Stivell. Elle se prêterait également à merveille à une interprétation par une harmonie, comme sait si bien le faire la musique militaire de Rennes.

Nous n'avons pas de répertoire militaire à proprement parler, au sens de chant martial qui galvanise. *Contre les Viets* ne pourrait pas être celtifié, pas plus que *Debout les paras*. Outre les contraintes d'ordre technique (la cornemuse intervient sur une échelle de notes très spécifique qui n'autorise pas toutes les adaptations), il ne me vient d'ailleurs pas à l'esprit de chant mili susceptible de se prêter à un tel exercice. Peut-être faudrait-il essayer avec *Eugénie* ? En fait, cela fonctionne plutôt dans le sens contraire, comme par exemple la *Blanche Hermine* de Gilles Servat, reprise en chant section.

C'est donc plutôt sous l'angle sociologique, de la vie quotidienne du soldat, façon chant de bivouac que les *Kilt Brothers* abordent la question : le départ, l'éloignement, la nostalgie du pays. Le final en commun sur la *Ballade nord-irlandaise (The Water Is Wide)* lors du concert Unisson de Mauron en mars 2012 (musique militaire, *Kilt Brothers* et choriste de l'école de musique Forum de Guillac), vieil air traditionnel celtique popularisé par Renaud, reste gravé dans nos mémoires. Mais bien entendu, je vous rassure : pas question pour nous de véhiculer ni de promouvoir quelconque chant pacifiste et/ou antimilitariste....

Tous les pays celtiques ont aussi un contact charnel avec la mer. Nous avons donc, bien entendu, l'incontournable *Tri martolod* à notre répertoire, mais aussi le sublime *Quinze marins* de Michel Tonnerre. Le retour du marin n'est pas absent, avec le céléberrime *Du rhum, des femmes...* de *Soldat Louis*.

Pour répondre à votre interrogation, des versions instrumentales de la *Marche de Robert Bruce* et de celle de la *Garde consulaire à Marengo* faisant intervenir des cornemuses, existent et sont du meilleur effet, mais restent l'apanage de musiques militaires et ne peuvent être transposées par un groupe, au plan vocal. C'est comme la *Marche de Cadoudal*, que seule une harmonie ou un bagad ou encore un couple de sonneur (cornemuse-bombarde) sont en mesure d'interpréter. Citons également *Flower Of The Forest*, cet air très émouvant joué sur cornemuse lors des funérailles de soldats, tout comme *Amazing Grace*.

TB : **Professionnels, semi-pro, amateurs, comment vous définissez vous si toutefois ces distinctions ont encore une signification de nos jours ?**

KB : Au sens juridique et statutaire du terme, nous sommes à ce jour des musiciens amateurs,

dans la mesure où nous ne vivons pas de la pratique de la musique. Chacun d'entre nous a une activité professionnelle, est étudiant ou retraité. Le secteur est d'ailleurs très réglementé. Envisager de passer dans les rangs des musiciens professionnels n'est pas chose aisée, au-delà de la tentation qui est présente. Vu sous l'angle de l'énergie déployée, du temps consacré et de la place qu'a la musique dans nos têtes et dans nos vies, nous sommes tous des semi-pro.

TB : Quelques vidéos (malheureusement de basse qualité) de vos concerts sont disponibles sur YouTube, des enregistrements sont-ils disponibles et comment organisez-vous votre promotion et votre programmation de concerts ?

KB : Les vidéos qui sont sur YouTube ont été prises avec des téléphones portables. La qualité sonore est effectivement très moyenne et privilégie l'instrument qui se trouve dans l'axe du micro, au moment de la prise de vue. Tout au plus cela permet-il de restituer une ambiance et de donner une idée de ce que fait le groupe.

Nous avons des projets d'enregistrements de concerts, avec des moyens appropriés et aussi celui d'un CD 4/5 titres en studio. Cela sera pour septembre prochain. L'expérience prouve que les spectateurs sont demandeurs de CDs du groupe et disposés à les acheter sur place, à suite de l'écoute de nos prestations.

En ce qui concerne la programmation et la promotion du groupe, nous comptons principalement sur le bouche à oreille et le porte à porte. Une prestation en appelle souvent une autre, mais nous avons aussi envoyé notre présentation à la 9^e BIMA, à la Base de Défense de Rennes, à l'EMAT (Etat-major de l'armée de terre), à la DRHAT (Direction des relations humaines de l'armée de terre) et nous allons contacter les écoles de Coëtquidan dès la rentrée prochaine. Sur le plan militaire, les amicales régimentaires et d'état-major commencent à nous connaître.

Notre connaissance du milieu musical local nous permet d'entrer en contact avec les festivaliers de Bretagne et d'ailleurs. Il faut être en veille permanente, dans la presse et sur Internet. Sur ce point, notre participation au festival interceltique de Lorient en 2012, comme en 2013, constitue pour nous une vitrine et un tremplin incomparables. La Saint-Patrick est aussi l'un des grands rendez-vous. On vient souvent nous voir à l'issue d'un concert, pour nous demander notre carte.

TB : Avec la dématérialisation, les réseaux de commercialisation de la musique sont en profonde mutation, comment arrivez-vous à gérer votre financement et votre promotion ?

KB : Pour le moment, la question ne se pose pas trop. Mais nous ne prendrons très probablement pas l'option qui nous conduirait à passer sous les fourches caudines d'une maison de disque, ce qui n'est pas nécessairement la panacée. Quand on voit tous ces disques qui restent dans les bacs, même lorsqu'ils sont de qualité. C'est triste et injuste !!! Les radios locales et Internet, en revanche, sont d'excellents vecteurs.

TB : Le rock a été assimilé à une mode musicale de transgression et de révolte. Aux Etats-Unis comme en Russie existent des groupes de rock militaires professionnels,

parmi d'autres genres musicaux qui contribuent à entretenir l'image et les liens de l'armée avec le pays qu'elle défend, vous situez-vous dans cette démarche et pensez vous que ce décloisonnement des genres musicaux puisse jouer un rôle similaire en France ?

KB : Du rock, nous ne retenons que le style musical et la palette d'instruments qui lui sont associés. L'esprit de révolte est, bien entendu, totalement étranger à notre démarche. D'ailleurs, si nos textes sont soignés et travaillés, nous n'avons néanmoins pas de message à faire passer, pas d'autre message en tout cas que celui de la convivialité festive celtique et de l'envie de danser. Une ambiance de *pub* et de *fest-noz* en somme !

J'ai la certitude, et la preuve sonore, que ce décloisonnement des genres musicaux est bien en marche. Les musiques militaires sont le meilleur agent de relations publiques de nos armées. C'est bien pour cela qu'il faut absolument préserver le nombre de nos musiques et fanfares, en ces temps de recherche obsessionnelle d'économies. J'ai vu, lors d'un 14 Juillet, la musique militaire de Rennes interpréter la bande originale du film *Pirate des Caraïbes*, avec un pirate surgissant, sabre à la main, devant les tribunes. L'impact sur le public a été extraordinaire. J'aurais pu citer également leur interprétation éblouissante du *Dernier des Mohicans* ou encore leur version très émouvante d'*Amazing Grace*.

Vous aurez constaté que notre présentation fait explicitement mention de nos origines militaires. Nos deux *Kilt Brothers* fondateurs, dits "KB canal historique" portent fièrement leur calot TDM en toute circonstance et je ne les imagine pas les oublier de si tôt. Quant à nous cinq, nous serons toujours là quand il s'agira de jouer pour les blessés de nos trois armées et de la gendarmerie, mais aussi, espérons le, dans de moins pénibles circonstances.

Propos recueillis par Thierry Bouzard pour THEATRUM BELLI

Ploërmel, le 24 juillet 2013

Contact : ced.mory@gmail.com

Page Facebook du groupe :

<https://www.facebook.com/pages/Kilt-Brothers/461268730570080>

